

La LP 91 rend hommage à Maxime Lisbonne



À l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Commune de Paris, la Fédération de l'Essonne de la Libre Pensée a organisé un rassemblement le dimanche 23 mai au cimetière de La-Ferté-Alais pour célébrer la mémoire de Maxime Lisbonne, figure et héros de la Commune, qui y est enterré. 25 personnes étaient présentes.

Après les dépôts de gerbe, et les présentations faites par notre président, Louis Couturier, un discours a été prononcé par Françoise Rousseau au nom de La Libre Pensée de l'Essonne. Sont également intervenus : Mme le Maire de La-Ferté-Alais, Les Amis de la Commune et l'ancien maire Philippe Autrive.

Une journaliste du Républicain de l'Essonne a rendu compte de l'évènement.

Hommage à Maxime Lisbonne, combattant de la Commune de Paris

En 2005, la mairie de La-Ferté-Alais avait organisé une journée commémorative pour le centenaire de la mort de Maxime Lisbonne avec la participation de la Libre Pensée et des Amis de la Commune. Aujourd'hui 16 ans après, nous sommes ici dans le cimetière où il est enterré pour rendre hommage une nouvelle fois à ce combattant de la Commune dont la vie a été passionnante sous de nombreux aspects.

Avant même le début de la Commune de Paris, il est élu au Comité Central de la Garde nationale pour le 10^{ème} arrondissement. Dès la proclamation de la Commune, il propose de marcher sur Versailles pour en finir avec les troupes désorganisées et démoralisées du gouvernement de M. Thiers. Le plan de Maxime Lisbonne est réaliste mais le Comité n'est pas prêt, les soldats sont peu nombreux et la décision est remise à plus tard.

Sans perdre de temps, Maxime Lisbonne organise 15 bataillons de la Garde nationale qui le reconnaissent comme meneur d'hommes. Son passé de soldat lui sert, il met ses connaissances au service de la Commune. Il est partout avec ses « turcos », bataillon où figuraient Mohammed Ben Ali ainsi que de nombreux zouaves ralliés à la cause, habillés de bric et de broc avec des costumes provenant de théâtres ! Maxime Lisbonne faisait ce qu'il pouvait mais au moins son bataillon était reconnaissable.

Maxime Lisbonne se rend au plus fort des combats. Il organise la défense du Fort d'Issy. Il est à la Butte aux Cailles où au cours d'une reconnaissance, son ami Mustapha est massacré par les lignards versaillais. Pendant la Semaine Sanglante, il organise la défense des barricades du Château d'Eau. Le 26 mai, il est gravement blessé à la cuisse. Il parvient

quand même à passer à son voisin l'engin explosif qu'il tenait évitant ainsi un massacre.

Évacué sur une civière, ses compagnons tentent de le faire sortir de Paris mais il est reconnu. Un soldat prussien le remet aussitôt aux Versaillais. Transporté à l'hospice de Vincennes, le médecin anti-communard qui le récupère dit : « Mettez-moi cette canaille par terre, les civières c'est bon pour nos blessés pas pour la charogne ». Il est laissé sans soins mais ne meurt pas malgré un début de gangrène.

Il est amené à Versailles, traduit devant le Conseil de guerre et condamné à mort sur la base de faux témoignages, accusé entre autres de pillages, de dévastations et pour un incendie qu'il n'a pas ordonné. De sa prison, il entend les coups de fusil des bourreaux qui assassinent ses camarades. Lisbonne dépose des recours. Par trois fois, il est jugé et par trois fois, il est condamné à mort. Sa peine finit par être commuée en déportation en Nouvelle Calédonie.



(Suite page 9)